

## Municipales : le vote reste un secret même en famille

Savez-vous quel bulletin choisira votre conjoint ? Comme le montre une enquête, le secret de l'isoloir est bien gardé, y compris vis-à-vis de ses proches.

Vincent Mongaillard | Publié le 11.03.2014, 10h48

**Recommander** 33 personnes recommandent ça. Soyez le premier parmi vos amis.

**Tweeter** 14

**g+**



La politique reste un sujet qui fâche en famille. Pour préserver une bonne entente avec ses parents, sa fratrie, et même dans son couple, une majorité de Français se gardent bien de révéler pour qui ils ont voté. | (LP/Arnaud Journois.)

A A

3 réactions Réagir

Pour eux, le vote est un secret qui ne se partage pas, même avec les proches. Des centaines de milliers d'électeurs s'abstiennent de dire clairement à leurs parents, enfants, conjoints, frères ou sœurs quel bulletin ils déposeront dans l'urne lors des municipales. Ils ne seront pas plus bavards une fois passés dans l'isoloir, répliquant que ça ne regarde qu'eux !

Dans le livre « la Vie privée des convictions » (Presses de Sciences-po) qui vient de sortir, la politologue Anne Muxel, directrice de recherche au Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences-po), s'est intéressée à ces Français qui refusent d'afficher leur couleur politique au sein

même de leur famille. « A une époque où il y a de plus en plus une obligation de transparence, de communication, où l'on parle librement de sa sexualité, les convictions deviennent une sphère de l'intimité que l'on veut préserver. Le secret du vote demeure l'un des derniers espaces franchement privés. Il est très ancré dans la culture politique française, marquée par la liberté individuelle et l'attachement profond à l'exercice d'un droit citoyen n'ayant subi aucune influence », analyse-t-elle.

### SUR LE MÊME SUJET

Recevez les résultats des élections municipales 2014

CARTE INTERACTIVE. Municipales 2014 : 70 villes à la loupe

Recevez notre newsletter dédiée aux municipales

## 1 Français sur 5 ne le dit pas à son partenaire

Les ambassadeurs du secret du vote, légitimé en France depuis 1913 avec l'apparition des isoires, sont plus nombreux qu'on ne le croit. Selon une enquête\*, la moitié des citoyens ne confient pas à leur père et mère leur choix lors de scrutins. Cette stratégie de la réserve absolue permet d'échapper « à toute forme d'intrusion » et d'écarter « tout risque de confrontation ». « C'est un moyen de maintenir l'entente, d'éviter les disputes. Dans certaines familles, la politique devient un interdit, un thème qu'il ne faut jamais aborder. Dans ce cas, ce sont les mères, détestant davantage les conflits que les pères, qui vont tout faire pour préserver l'unité familiale », observe la spécialiste.

L'orientation idéologique détermine le degré de confidentialité. On est nettement plus disert quand on est socialiste. Près des trois quarts des personnes ayant le coeur à gauche déclarent, en effet, leur vote à leurs enfants, contre à peine plus de la moitié chez ceux qui penchent à droite. C'est avec les frères et soeurs que le sujet demeure le plus tabou : près de 6 électeurs sur 10 ne leur dévoilent pas la nature de leur bulletin. « La politique peut faire des ravages au niveau des fratries, qui sont déjà des espaces de rivalités intrinsèques », explique Anne Muxel.

Enfin, même au sein du foyer conjugal, là où en principe l'intimité est la plus forte mais aussi où les débats sont les plus intenses, la transparence est parfois mise à rude épreuve. Près de 1 Français sur 5 préfère rester, sinon dans le mystère, en tout cas dans le non-dit ou le doute avec son partenaire. La plupart du temps, il s'agit de ménages qui ne sont pas du tout sur la même longueur d'onde, avec clivage droite-gauche ou choix extrêmes. « Le secret du vote a un effet protecteur. C'est une façon d'épargner les couples de désaccords affectifs engendrés par un désaccord politique », précise la sociologue.

« Chacun va cultiver son petit jardin secret et partager d'autres choses que les discussions politiques », décrypte Céline Pétré, psychologue pour le site de rencontres en ligne Parship. Des petits arrangements entre amoureux, donc, qui permettent à certains de sauver leur union. Mais le jour où l'on découvre que sa moitié n'est pas du tout du même bord politique, la belle entente peut voler en éclats. « Soit on autorise l'autre à diverger, soit c'est le clash », prévient Céline Pétré.

*\* Enquête « Famille, amour, amis et politique » réalisée en ligne pour le Cevipof par OpinionWay en juillet 2011, auprès d'un échantillon de 1 908 personnes.*

### **« On ne veut surtout pas se fâcher »**

Bernard, 74 ans, retraité des Hauts-de-Seine, a bien « une petite idée » du vote de ses cinq frères et soeurs et de ses quatre enfants. Quelques doutes aussi. « Je pense qu'il y a de tout, qu'il y en a qui sont à droite, d'autres à gauche, d'autres encore qui sont centristes. Mais on n'en a jamais directement parlé. Le vote, ça fait partie du jardin secret de chacun. Tout le monde respecte cette liberté, on ne veut surtout pas se fâcher », souffle-t-il.

Il faut dire que cet ancien commercial, fils d'un chef d'entreprise, a été élevé à bonne école. « Mon père était centriste, proche des chrétiens-démocrates, mais il ne l'affirmait pas ouvertement en famille. Il y avait deux sujets tabous à la maison : la politique et l'argent, en particulier le salaire. C'était considéré comme mal élevé d'en discuter à table », se souvient Bernard.

Avec son épouse rencontrée il y a plus de quarante ans, les opinions politiques n'ont pas fait partie du jeu de séduction. « Ce n'est que bien plus tard que j'ai découvert qu'elle était plus de gauche et moi plus de droite ! Aujourd'hui, nos choix nous appartiennent toujours les jours de scrutin, on ne se fait pas de compte rendu quand on sort de l'isoloir. Je m'exprime seul dans les urnes, en âme et conscience. »

**V.Md.**

### **« Mon mari n'aimerait pas savoir que je choisis le FN »**

Bien qu'elle s'intéresse peu à la politique, Isabelle, artiste peintre de 52 ans, a toujours participé aux scrutins. Et cette fois, elle votera Front national, « pour faire entendre mon mécontentement », dit-elle. Mais chut, pas un mot... « Le fait de soutenir un parti véhiculant une image extrémiste déplairait fortement à mon entourage », glisse cette mère de famille.

Cette quinquagénaire n'ose même pas dire à son mari ses préférences. « Il me le reprocherait certainement. De toute façon, je n'ai pas l'intention de lui en faire part, même si je pense qu'il s'en doute un peu. » A la maison, c'est devant le journal télévisé et en entendant les commentaires de chacun, notamment sur les sujets de société, que les opinions finissent par fuser. Isabelle évite aussi soigneusement de s'épancher auprès de ses enfants, de peur d'être cataloguée comme une mère « réac ». Sur le mariage pour tous, elle avait le sentiment qu'ils la trouvaient « has been ». Au cours d'une discussion un peu vive, sa fille lui a dit qu'elle tenait des propos « homophobes et régressistes ».

Les repas familiaux tournent fréquemment au vinaigre. Spécialement avec sa belle famille, et souvent avec sa belle-mère, qui se revendique de la gauche chrétienne, avec laquelle les prises de bec sont fréquentes.

Adrien Colomes